Quand les fées se rebellent…

de Philippe Danvin

SABAM
635-609-500

Théâtre pour adolescents

Spectacle en un acte pour 10 ou 12 acteurs (*)

45 minutes environ

7 rôles féminins :

- Les six fées (Acoustique, Cheftaine, Maladroite, Quatrain, Tercet et Trésorière)
- L'inspectrice Lili Rapeau (+ la Belle au Bois Dormant)

3 rôles masculins :

- L'inspecteur Judas Bricot (+ Thibaut, le Prince Charmant)
- Robin Desbois
- Merlin Lenchanteur

(*) 2 rôles supplémentaires : le Prince Charmant et la Belle au Bois Dormant.

(Une variante à 11 rôles, avec 2 acteurs pour les rôles du prince et de l'inspecteur, est également possible).

Décor

La scène est scindée en deux : d'un côté, des arbres pour représenter une forêt ; de l'autre, un bureau avec deux ou trois chaises et dans le fond, une grande armoire.

<u>Scène 1: quatre fées: Acoustique, Cheftaine, Maladroite et Trésorière.</u>

CHEFTAINE - Mes sœurs, nous nous réunissons dans la clairière des Druides à la demande de la fée Trésorière, car elle veut…
TRESORIERE - Des sous!
ACOUSTIQUE - Des poux? Elle ne se lave pas les cheveux?
MALADROITE - Des sous et non pas des poux, Acoustique! Tu as encore oublié de mettre ton appareil auditif.
ACOUSTIQUE - Les tifs? Parlons français! Je me demandais si elle se lavait les cheveux.
TRESORIERE - Bien sûr que je me lave les cheveux mais toi, par contre, il est grand temps de te rincer les oreilles.
ACOUSTIQUE - Les orteils? Pourquoi les orteils?
CHEFTAINE - Parce qu'il faut se laver les pieds, mais également les oreilles, Acoustique.
MALADROITE - Et surtout ne pas oublier de mettre ton appareil.
CHEFTAINE - Bon! revenons à…
TRESORIERE - Nos sous, fée Cheftaine, nos sous!
CHEFTAINE - Mais non! enfin si…Disons que la fée Trésorière en a assez que des auteurs nous utilisent pour créer un spectacle sans que nous, les principales concernées, ne percevions le moindre cachet.
TRESORIERE - Des sous! Il me faut des sous!
ACOUSTIQUE *(<u>tournant la tête à gauche et à droite</u>)* - Des fous? Où ça, des fous?
LES AUTRES *(<u>énervées, en chœur</u>)* - Oh! Des sous, pas des fous!
TRESORIERE - Oui, des sous! Nous voulons des droits d'auteurs et pour cela, nous allons créer notre propre histoire.
MALADROITE - Mais ce sera trop dur. Nous n'y arriverons jamais.
CHEFTAINE - Mais si, fée Maladroite! nous ferons comme Walt Disney, nous prendrons des éléments d'histoires qui existent déjà.
TRESORIERE - Moi, j'adore la Belle au Bois Dormant.
ACOUSTIQUE - Des calmants? Vous voulez lui donner des calmants?
MALADROITE - Mais elle dort déjà, Acoustique. Il faudrait plutôt songer à la réveiller.
CHEFTAINE - C'est le rôle du Prince Charmant.
TRESORIERE - Mais il faudra quand même apporter quelques petits changements.
MALADROITE - J'en ai déjà trouvé un, Trésorière: les prénoms. Ne parlons plus de la princesse Aurore et du prince Philippe mais plutôt de la princesse Isabelle et du prince Thibaut pour son soupirant. Second changement : faisons-en un piéton errant dans la forêt, privons-le de cheval.
ACOUSTIQUE - Quoi? Il a une fièvre de cheval?
CHEFTAINE - Mais non! Il sera au contraire bien portant mais amoureux fou d'elle.
TRESORIERE - Sans jamais l'avoir vue, évidemment. Voyons! qui pourrait-il être amené à rencontrer sur son chemin?
MALADROITE - Pourquoi pas Robin des Bois puisque sa dulcinée est censée dormir dans un bois?
ACOUSTIQUE - Quoi? Il souffre aussi du foie?
CHEFTAINE - Mais non, Acoustique, ne te fais pas de bile. Ceci dit, ton idée est excellente, fée Maladroite.
TRESORIERE - Même s'il faut la creuser.
MALADROITE - Merci, fée Cheftaine. Je développe donc mon idée puisqu'il faut la creuser: le bois où elle serait plongée dans le sommeil s'appellerait évidemment la forêt de Sherwood.
ACOUSTIQUE - Il mange dans un fast-food? Voilà pourquoi il souffre du foie.
(<u>Les trois autres se regardent, consternées</u>.)

CHEFTAINE - Nous pourrions également transposer l'histoire à notre époque, on ne nous attaquerait pas pour plagiat.
MALADROITE - Mais oui. Et Robin des Bois en trois mots deviendrait Robin Desbois, en deux mots.
TRESORIERE - En deux mots?
MALADROITE - Tu n'as pas compris?
TRESORIERE - J'avoue que je n'ai pas bien saisi.
ACOUSTIQUE - Il a aussi maigri? Ce n'est franchement pas étonnant.
CHEFTAINE - Tu ferais mieux de te contenter d'écouter, Acoustique, sans plus intervenir. Tu m'as bien compris: sans plus intervenir!
MALADROITE - Bien parlé, fée Cheftaine. Comme je le disais, Trésorière, il deviendrait un homme dont le nom serait Desbois, en un mot.
TRESORIERE - Mais tu parlais de deux mots?
MALADROITE - Parce que j'y associais son prénom, ce n'est quand même pas difficile à comprendre. Tu ne vas pas venir tout compliquer. Desbois ! D-E-S-B-O-I-S !
TRESORIERE - Bon, d'accord! Ne te fâche pas, Maladroite. Tu as peut-être simplement été un peu…maladroite dans tes explications.
MALADROITE - Ne commence pas non plus à jouer avec les mots, je t'en prie.
TRESORIERE - Soit! Mais, pour en revenir à l'histoire: si nous la transposons dans le présent, que vont devenir les amis de Robin, tous leurs combats, le prince Jean et le roi Richard Cœur de Lion?
ACOUSTIQUE - Quoi? Le Roi Lion à présent? Je croyais que nous partions de l'histoire de la Belle au Bois Dormant?
CHEFTAINE *(à Acoustique)* - Toi, je t'avais dit de te taire!
MALADROITE - Si nous partons de cette histoire, ce n'est pas pour raconter celle de Robin des Bois. Il ne sera qu'un personnage secondaire.
TRESORIERE - Je le verrais bien jouer un rôle important, pourtant.
MALADROITE - Si on mélange deux histoires, les spectateurs n'y comprendront rien. Moi, ce que je veux, c'est…
TRESORIERE - Des sous! Et pour cela, il faut que l'histoire soit mouvementée.
CHEFTAINE - Pas trop! Il faut du romantisme, de la poésie. Nous demanderons donc à Quatrain et Tercet, les fées poétesses, d'intervenir régulièrement pour assurer la transition entre les différentes scènes.
TRESORIERE - Mais ce n'est pas cela que le public demande!
ACOUSTIQUE - Des amendes? Pourquoi?
CHEFTAINE *(à Acoustique, en s'approchant d'elle et en parlant plus fort)* - Je t'avais dit de te taire. Pour ta punition, je t'exclus de cette réunion. Va dire à Quatrain et Tercet que je les demande. Elles sont tout près d'ici, dans la clairière des Lutins.
ACOUSTIQUE - Bon d'accord, je te les envoie. *(Elle sort, côté cour.)*
CHEFTAINE - Revenons à…
TRESORIERE - Nos sous! Et pour ça, il faut de l'action. Vous verrez, j'en mettrai. Et comme Maladroite méritera comme d'habitude son surnom, il faudra sûrement compenser ses gaffes. Rien de tel que l'action. *(Elle sort, côté jardin.)*
MALADROITE - Je mériterai mon surnom? Attends un peu que je te rattrape, tu verras que je ne suis pas si maladroite! *(Elle sort en courant, côté jardin, à la poursuite de Trésorière.)*
CHEFTAINE *(découragée)* - Cela promet, nous courons à la catastrophe.

(Quatrain et Tercet font leur entrée, côté cour.)

Scène 2: Cheftaine, Quatrain et Tercet.

QUATRAIN - Pour ce qui est des strophes, nous sommes là, Cheftaine.
TERCET - Et ce ne sera pas la cata.
CHEFTAINE - Je l'espère, Quatrain et Tercet, parce que, avec Trésorière et Maladroite, cela paraît pour le moins mal parti. Sans compter que la fée Acoustique a sans doute tout compris de travers.
QUATRAIN - Y aurait-il un malentendu?
TERCET - Un raisonnement mal perçu?
CHEFTAINE - N'en rajoutez pas, s'il vous plaît, j'ai déjà assez de soucis avec les autres.
QUATRAIN - Que faudra-t-il faire?
TERCET - Parler ou nous taire?
CHEFTAINE - Parler, bien entendu. Pour assurer la transition entre les différentes scènes d'un spectacle que nous créons nous-mêmes. A ce sujet, pour que les spectateurs comprennent, il faudrait peut-être, au départ, justifier que vous allez vous charger des passages poétiques. Allez-y, je vous écoute.
(Elles se tournent vers le public.)

LES DEUX *(en chœur)* - Nous parlons en vers qui se croient libres
QUATRAIN - Mais qui ont pourtant la contrainte d'être rimés
TERCET - En laissant s'épancher la délicate fibre
LES DEUX *(en chœur)* - D'une sensibilité que nous avons peine à dissimuler.
QUATRAIN - Je me réveille la nuit pour noter
Les mots qui m'ont traversé l'esprit
Je les couche sur du papier froissé
A force d'avoir maintes fois servi.
TERCET - Je fouille parfois dans mes souvenirs
Pour trouver matière à discussion
Ma plume est guidée par le désir
Que j'éprouve à trouver des solutions.
LES DEUX *(en chœur)* - Mais si ce sont les problèmes qui font progresser
QUATRAIN - Notre personnalité sur le chemin de l'existence
TERCET - C'est au bonheur que nous devons chercher à accéder
LES DEUX *(en chœur)* - En luttant de toutes nos forces contre l'indifférence.

CHEFTAINE *(un peu sceptique)* - Oui, mais n'abusez pas de la poésie. Vous pouvez aussi utiliser la prose de temps en temps. Et, surtout, pas trop de discours moralisateurs, juste de la sensibilité.
Enfin ! je vous laisse, faites pour le mieux. *(Elle sort, côté cour.)*

(Quatrain et Tercet, en se regardant)

QUATRAIN - C'est comme une maladie honteuse que l'on s'efforce en vain de cacher.
TERCET - C'est comme une aube frileuse dans un petit matin désenchanté.
QUATRAIN - Cela vous fait ressentir et éprouver des sentiments parfois inavoués.
TERCET - Cela vous fait rougir et transpirer tout l'émoi que vous vouliez dissimuler.
QUATRAIN - Cela fait sourire tous ceux qui croient malgré tout
TERCET - Qu'ils sont les plus heureux et que vous êtes fou.
QUATRAIN - Pourtant c'est vous qui avez raison
TERCET - Lorsque vous lui donnez un nom

LES DEUX *(en chœur)* - Et qu'enfin vous osez prononcer ce mot magique: sensibilité.
(Un temps. Elles se sourient.)
QUATRAIN - Une respiration en prose maintenant. Et si tu annonçais la suite?
TERCET - Bonne idée. Et si un espion avait tout entendu?
QUATRAIN - Pourquoi pas? Le secret de cette réunion n'est donc déjà plus qu'un souvenir. Le soleil va se coucher.
TERCET - Il se lèvera demain matin pour illuminer un nouveau jour qui s'annonce agité. Allons nous coucher. *(Elles sortent côté cour.)*

(La scène est plongée quelques instants dans l'obscurité. La lumière revient ensuite pour éclairer l'intérieur d'un bureau.)

Scène 3 : l'inspectrice Lili Rapeau et l'inspecteur Bricot

RAPEAU - Inspecteur Bricot, mon mari, où êtes-vous ? *(Elle rentre côté cour.)*
BRICOT - Ici, ma biche ! *(Il rentre côté jardin.)* Décidément, je ne m'y ferai jamais.
RAPEAU - A quoi, mon Bribri ?
BRICOT - A tes façons de m'appeler. Je voudrais d'ailleurs que tu cesses de m'appeler Bribri.
RAPEAU - Mais pourquoi ?
BRICOT - Je trouve ça tout à fait stupide.
RAPEAU - Tu préfères Juju ?
BRICOT - Sûrement pas. On dirait que tu parles à un enfant.
RAPEAU - Mais non, ce n'est quand même pas ma faute si tes parents t'ont appelé Judas. « Juju » pour « Judas », ça me paraît très normal, tout comme Bribri puisque tu t'appelles Bricot.
BRICOT - Oui, ce qui paraît franchement anormal, c'est de m'appeler Judas Bricot, en somme !
RAPEAU - Exactement, mon chéri mais ça n'empêche pas tes enquêtes de porter leurs fruits.
BRICOT *(sarcastique)* - Ha ! ha ! c'est malin !
RAPEAU - Allez ! tu ne vas pas me faire une scène ?
BRICOT - Non, rassure-toi, Léonard de Vinci l'a faite avant toi.
RAPEAU - Pourquoi me dis-tu ça ?
BRICOT - Mais parce qu'il a peint un tableau s'appelant « La Cène ».
RAPEAU - Ah ! et que représente-t-il ?
BRICOT - Jésus à table avec ses douze apôtres.
RAPEAU - Il n'était pas superstitieux, dis donc ? Treize à table ! Quand on connaît la suite, ça donne à réfléchir.
BRICOT - C'est justement l'origine de cette superstition. Sans compter le vendredi treize qui n'a pas lui non plus bonne réputation.
RAPEAU - Je ne vois pas très bien le rapport.
BRICOT - Mais enfin, ils se sont retrouvés à treize à table dans la nuit du jeudi au vendredi saint et c'est ce même vendredi qu'il a été arrêté et condamné à mort.
RAPEAU - Ah ! Je n'étais pas au courant. J'ai surtout retenu l'histoire du chant du coq et la trahison de Judas.
BRICOT - Tu ne vas pas recommencer.
RAPEAU - Pardon, ça m'a échappé ! De toute façon, je sais bien que toi, tu ne me trahiras jamais. Bon ! fermons cette parenthèse religieuse. Quelles sont les nouvelles ?
BRICOT - Les fées ont tenu une réunion secrète.
RAPEAU - Mais pour quoi faire ?

BRICOT - Elles veulent créer elles-mêmes une histoire. Elles en ont assez que certains les utilisent sans qu'elles perçoivent le moindre centime.
RAPEAU - Mais, c'est normal, elles n'existent pas !
BRICOT - Elles n'existent pas, c'est vite dit ! Où est la réalité ? Où est la fiction ? La frontière est tellement mince.
RAPEAU - A moi, en tout cas, ça paraît un peu gros…carrément obèse, même. Et qu'ont-elles imaginé ?
BRICOT - Rien de neuf. Elles reprennent tout simplement la vieille histoire de La Belle au Bois Dormant.
RAPEAU - Je vois : une méchante sorcière a jeté un sort à une jeune et jolie princesse qui dormira pendant cent ans avant que le Prince Charmant ne la réveille d'un baiser ô combien romantique.
BRICOT - Plus ou moins.
RAPEAU - Plus ou moins ?
BRICOT - Oui. Elles ne sont pas vraiment d'accord entre elles pour ce qui est du scénario.
RAPEAU - Aïe ! Elles vont créer une belle pagaille.
BRICOT - C'est ce qui risque d'arriver, en effet ! Quand les fées s'en mêlent, tout s'emmêle. Et qui appellera-t-on alors au secours ?
RAPEAU - C'est Bribri et Lili !
BRICOT *(consterné, puis sur un ton enfantin)* - Non, c'est pas Bribri et Lili!. *(ensuite très sérieux)*, c'est l'inspectrice Rapeau et l'inspecteur Bricot.
RAPEAU *(en baissant les yeux)* - Pardon.
BRICOT - Bon ! N'en parlons plus.
RAPEAU - C'est ça. Invite-moi plutôt à l'opéra.
BRICOT - D'accord ! Mais d'abord l'apéro.
RAPEAU - Pour moi, ce sera simplement un jus d'abricot! *(Elle sort en courant côté cour, il la poursuit, furieux. La scène est plongée dans le noir. La lumière revient après quelques instants pour éclairer la forêt.)*

Scène 4: Quatrain et Tercet, puis Trésorière

QUATRAIN - Tout commence à se mettre en place, l'espion a déjà fait son rapport.
TERCET - Oui, mais peut-être pas vraiment dans le sens escompté.
QUATRAIN - Pourquoi dis-tu cela?
TERCET - N 'allons-nous pas faire l'objet d'une enquête?
QUATRAIN - Tu as peur de finir en prison?
TERCET - Oh! je ne pense pas que cela irait jusque là. Nous ne sommes que de simples figurantes: nous ne faisons que ce que l'on nous a demandé.
QUATRAIN - Justement: ne pourrait-on pas appeler cela de la complicité?
TERCET - Je ne crois pas. Tout ce que nous voulons, c'est… *(Trésorière surgit soudain, côté cour.)*
TRESORIERE - Des sous!
TERCET - Tu m'as fait peur.
QUATRAIN - Mais tu ne penses qu'à l'argent!
TRESORIERE - Je ne réclame que ce qui nous est dû. Pensez-y au lieu de vous perdre dans des considérations stériles qui n'apportent rien à l'histoire. Or, celle-ci doit être mouvementée pour plaire aux spectateurs, ne l'oubliez pas.
TERCET - Mais Cheftaine nous a demandé de meubler les temps morts.
QUATRAIN - D'assurer la transition, d'effectuer tous les raccords.
TRESORIERE - Comme si la poésie avait encore sa place dans ce monde…

TERCET - Matérialiste qui est le tien.
TRESORIERE - Mais tout le monde est matérialiste. Comment survivre sans argent dans cet univers où tout s'achète et se vend ?
TERCET - Sauf notre âme et notre poésie.
QUATRAIN - Et il me semble, Trésorière, que tu prends tout cela un peu trop au sérieux. Nous créons un spectacle, soit! Mais pour qu'il te rapporte des sous, comme tu le cries si bien, il faut qu'il ait du succès.
TERCET - Et celui-ci dépend du public, évidemment…et heureusement. Il serait trop facile de gagner de l'argent en jouant dans des salles vides.
TRESORIERE - Et pour remplir les salles, il faut un spectacle commercial avec, au risque de me répéter, de l'action, du mouvement. N'intervenez donc pas trop souvent, vous allez faire tout rater avec vos respirations poétiques. Sur ce, je vous laisse, Mesdames.
QUATRAIN/TERCET *(en chœur)* - Mesdemoiselles! nous ne sommes pas mariées!
TRESORIERE - C'est à cause de vos poèmes. Vivez avec votre époque, la poésie, c'est dépassé. *(Elle sort, côté cour.)*
QUATRAIN - Dépassé, dépassé, c'est vite dit.
TERCET - Pas de polémique, Quatrain. Occupons-nous plutôt du spectacle. Donc, notre Belle dort.
QUATRAIN - Dans un endroit secret.
TERCET - Dans un endroit secret ? Soit! Mais comment le prince va-t-il alors la retrouver?
QUATRAIN - Nous verrons plus tard. En attendant, lâchons-le dans la forêt sans le moindre point de repère.
TERCET - Et sans cheval.
QUATRAIN - Et sans cheval, ça lui fera les pieds!
TERCET - Et tu crois que ça va marcher ?
QUATRAIN - Nous irons le demander à Robin Desbois mais plus tard, parce que…
QUATRAIN/TERCET *(en chœur)* - A chaque jour suffit sa peine. *(Elles sortent, côté jardin.)*
(La scène est plongée dans le noir. Quand la lumière revient après quelques instants, elle éclaire à nouveau le bureau des inspecteurs.)

Scène 5 : l'inspectrice Rapeau et l'inspecteur Bricot, puis Robin Desbois.

RAPEAU - Inspecteur Bricot, mon mari, vous êtes là ?
BRICOT - Oui, ma biche, me voici ! *(Il rentre côté jardin.)*
RAPEAU - Alors, comment évolue notre dernière enquête ?
BRICOT - Laquelle ? Celle sur les gens qui ont placé leurs louis d'or au Luxembourg ?
RAPEAU - Non, pas celle-là. Mais puisque tu m'en parles, quelles sont les dernières nouvelles ?
BRICOT - Eh bien ! C'est le blocage complet. Comme le Premier ministre lui-même apparaît dans la fameuse liste des fraudeurs, ainsi que beaucoup de gens importants d'ailleurs, j'ai bien peur que notre bon peuple ne connaisse jamais la vérité et que tous ces gros bonnets ne soient jamais inquiétés.
RAPEAU - Nous en avons l'habitude et nous n'allons pas refaire le monde.
BRICOT - Non, mais quand même, ça me laisse toujours un goût de trop peu dans la bouche.
RAPEAU - Vous n'êtes qu'un idéaliste, monsieur mon mari.
BRICOT - Sans doute, sans doute mais moi, au moins, j'ai l'habitude de payer mes impôts, même si, quand je vois notre percepteur, j'ai l'habitude de lui payer un pot, histoire de s'arranger.
RAPEAU - Si je comprends bien : finalement ceux qui se font prendre, soit ils n'ont pas de pot, soit le montant fraudé n'est pas élevé.

BRICOT - Exactement, ma Lili. Tu as tout compris : plus tu triches avec des sommes importantes, moins tu as de chances de te faire attraper.
RAPEAU - Tout ça n'est pas très moral. C'est quand même plus romantique de chercher une princesse endormie. Notre prince charmant l'a-t-il retrouvée ?
BRICOT - Pas encore. Mais un homme venait justement d'arriver pour nous parler de cette affaire.
RAPEAU - Et où est-il ?
BRICOT - Juste à côté. Je vais l'appeler. (*Il se dirige vers la porte, côté jardin.)* Monsieur Desbois !
ROBIN - Oui. Me voilà. (*Il rentre en scène*). Rebonjour, inspecteur. Bonjour inspectrice.
RAPEAU - Bonjour monsieur…
ROBIN - Desbois, chère madame, Robin Desbois, l'homme qui fait flèche de tout bois.
RAPEAU - Eh bien, monsieur Desbois, que pouvons-nous faire pour vous ?
ROBIN - M'aider à retrouver la paix, madame.
BRICOT - Comment cela ?
ROBIN - En arrêtant ce fou qui hurle jour et nuit dans ma forêt de Sherwood.
BRICOT - Un fou ?
RAPEAU - Un fou ?
ROBIN - Un fou, oui. Un fou qui déambule en appelant ou plutôt en criant.
RAPEAU - Et que dit-il ? Qui appelle-t-il, monsieur Dubois ?
ROBIN - Desbois, madame, Desbois ! Il arpente ma forêt dans l'espoir de retrouver une princesse de plus de cent ans. Un fou, vous dis-je. Un fou. (*le doigt sur la tempe*) Vous pensez si je la connais, ma forêt. Des arbres centenaires, il y en a. Mais des princesses, aucune.
RAPEAU - Une princesse, dites-vous ?
BRICOT - Et de plus de 100 ans ?
RAPEAU - Vous êtes sûr de ce que vous dites, monsieur Delaforêt ?
ROBIN - Desbois, madame, Desbois ! Bien sûr que j'en suis sûr. Le fou, ce n'est pas moi. C'est l'autre. Sans compter qu'il a amené du monde. Et pas un peu. On trouve des fées dans chaque bosquet. Elles se multiplient aussi vite que les mauvaises herbes.
RAPEAU - Et que faites-vous ?
ROBIN - Je pulvérise.
BRICOT/RAPEAU (*en chœur*) - Les fées ?
ROBIN - Non. Les mauvaises herbes.
BRICOT/RAPEAU (*en chœur, soulagés*) - Ah !
RAPEAU - Vous nous avez fait peur, monsieur Dubosquet.
ROBIN - Desbois, madame, Desbois ! Robin Desbois.
RAPEAU - Pardon, messire Robin. Nous vous avions mal compris.
ROBIN - J'ai comme l'impression que vous ne me prenez pas au sérieux, tout comme l'histoire que je vous raconte, d'ailleurs.
RAPEAU/BRICOT *(en chœur, en lui tapotant les épaules*) - Si, si. Rassurez-vous.
RAPEAU - Mais nous pensions pourtant qu'une dame âgée de cent ans dormait dans la forêt.
BRICOT - Et d'après nos informations, il s'agissait d'une princesse.
ROBIN - Mais puisque je vous dis…(*énervé)*
RAPEAU - Mais nous vous croyons, monsieur Desbois.
ROBIN - Desbois, madame, Desbois ! (*très énervé*) oh, pardon ! Pour une fois, c'était juste, madame Titi.
RAPEAU - Lili, monsieur, Lili ! Mais qui vous permet de m'appeler par mon prénom? Je suis l'inspectrice Rapeau, vous entendez, Rapeau!… Et vous connaissez les moindres recoins de votre forêt, je présume, pour être aussi catégorique. Vous êtes vraiment allé partout ?
ROBIN - Partout, madame Chapeau.

RAPEAU – Rapeau, monsieur, Rapeau ! Inspectrice Rapeau !
BRICOT *(en aparté)* - Il me paraît bien familier, cet illuminé!
RAPEAU – Bon! Reprenons. Vraiment partout ? N'y a-t-il pas un petit coin tabou ? Un endroit où vous n'osez pas vous aventurer ?
ROBIN - Non, il n'y a rien, madame Pipi.
RAPEAU - Lili, monsieur, Lili ! Et même plutôt Rapeau, vous entendez? Rapeau! Combien de fois faudra-t-il vous le répéter? (*Un temps.*) Madame Pipi, non mais, soyez poli!
BRICOT (*en aparté*) – Il est même plus que familier, cet olibrius! (*puis à Rapeau*) Mais calme-toi, ma Lili et reprends l'interrogatoire.
RAPEAU (*à Robin*) - Vous la connaîtriez donc par cœur, votre forêt. Et même chaque arbre, je suppose? Mais, pourtant, une forêt, c'est immense, une forêt !
ROBIN - Oui, immense et j'y règne sans partage.
BRICOT (*à part*) - Qu'est-ce qu'il dit ? Qu'il a régné également sur Carthage ? J'ai l'impression qu'il ne doit pas avoir toute sa tête. Quelle histoire ! Une princesse aussi vieille qu'une antiquité et une ville de l'Antiquité, maintenant. On n'est pas encore sortis de l'auberge, ni même de la forêt d'ailleurs.
RAPEAU - Mais justement, si elle est immense, il peut très bien exister un endroit où vous allez rarement ou que vous connaissez moins bien que d'autres. N'y aurait-il pas une vieille cabane dans votre forêt ?
ROBIN - Une vieille cabane ? Non, non, je vous assure. Il n'y a rien de tout ça, madame Crapaud.
RAPEAU - Rapeau, monsieur Delaforêt, Rapeau !
ROBIN - Desbois, madame, Desbois. Robin Desbois.
BRICOT (*en aparté*) – Franchement, il exagère : il va bientôt lui dire qu'elle a des cuisses de grenouille.
RAPEAU – Ecoutez, je vais faire un dernier effort, mais ma patience a des limites, monsieur Dubosquet.
ROBIN – Desbois, madame Rapeau, Desbois !
RAPEAU – Rapeau, messire Robin, Rapeau ! Oh, pardon ! Pour une fois, c'était correct. Reprenons. Il existe sûrement quelque chose dont vous ne soupçonnez pas l'existence : un souterrain, par exemple, qui mènerait à un endroit où vous n'avez jamais mis les pieds.
ROBIN – Mais je vous assure que je la connais par cœur ma forêt : des arbres aux clairières en passant par les étangs où vivent poissons et grenouilles, madame Crapaud.
RAPEAU – Rapeau, monsieur Delaforêt, Rapeau !
ROBIN – Desbois ! vous entendez : Desbois, Robin Desbois !
BRICOT - Oh ! Et puis, vous nous embêtez à la fin. Retournez-y dans votre bois.
RAPEAU - Oui, c'est ça ! Allez compter les arbres, ça vous permettra peut-être de dormir et ça vous évitera de raconter des histoires à dormir debout, monsieur Dubois.
ROBIN - Desbois, madame Lapereau, Desbois !
RAPEAU - Rapeau, monsieur Dubosquet, Rapeau !
ROBIN - Desbois, madame, Desbois ! Vous aurez de mes nouvelles. (*Il sort, côté jardin)*
RAPEAU - Mais il est complètement fou, ma parole !
BRICOT - Tu l'as dit, ma Lili. Et si nous allions prendre l'air?
RAPEAU - Oui, pourquoi pas ? ça nous changera les idées. *(Ils sortent, côté cour.)*
(La scène est plongée quelques instants dans le noir. Ensuite, la lumière revient pour éclairer la forêt. Entrant côté jardin, le Prince Charmant, visiblement épuisé, croise Quatrain et Tercet qui viennent d'entrer côté cour.)

Scène 6 : Quatrain, Tercet et le Prince Charmant

QUATRAIN – Bonjour, bel inconnu.
TERCET – Qui es-tu ?
QUATRAIN – Comment t'appelles-tu ?
PRINCE – Thibaut.
TERCET – Thibaut, mais c'est charmant, Thibaut !
PRINCE – C'est logique, je suis le Prince Charmant.
QUATRAIN *(en faisant la révérence avec Tercet)* – Alors, nous sommes charmées de vous rencontrer, Monseigneur.
PRINCE – Laissons de côté les mondanités, je n'ai pas tellement le cœur à parader, ni l'énergie d'ailleurs.
TERCET – Allons bon, à votre âge !
QUATRAIN – Vous incarnez l'éternelle jeunesse.
TERCET – Vous faites fuir la vieillesse.
PRINCE – Est-ce pour cela que je ne la trouve pas ?
LES DEUX FEES *(en chœur)* – Quoi ? La vieillesse ?
PRINCE – Non, celle qui a cent ans ou plutôt celle qui dort depuis cent ans !
LES DEUX FEES *(en chœur)* – La Belle au Bois Dormant !
PRINCE – Vous avez vu juste et moi je ne la vois pas, je ne la trouve pas. Où est-elle, où se cache-t-elle ? Existe-t-elle seulement ? Je ne suis plus un prince charmant mais plutôt un prince errant qui crie : « Belle », « Belle » mais seuls les moutons viennent à ma rencontre, nulle trace de ma princesse. Mais, je ne vais pas vous ennuyer davantage. Je poursuis mon chemin, mon calvaire. A bientôt, mesdames.
LES DEUX FEES *(en chœur et en faisant la révérence)* – A bientôt, Monseigneur.
(Il sort, côté cour.)

QUATRAIN - Comme il a l'air fatigué et découragé !
TERCET – C'est un peu normal, nous en avons fait un piéton. Il ne devait pas avoir l'habitude de marcher.
QUATRAIN - Nous allons essayer de l'aider. Nous nous ferons l'interprète de son amour. La princesse entendra peut-être notre appel. Vas-y.
TERCET – Sans nulle autre attache que la magie
Du rythme, des sons et des mots
QUATRAIN – Sans nulle autre attache que l'alchimie
De l'émotion, des pleurs étouffés et des sanglots
TERCET – Je veux conjuguer à toutes les saisons
QUATRAIN – Printemps, été, automne et hiver
TERCET – Les mille facettes de ton doux prénom
QUATRAIN – Pour conférer un parfum d'éternité à ces quelques vers.
TERCET – Sans nulle autre envie qu'un départ précipité
Vers le pays de l'indicible frisson
QUATRAIN – Vers le royaume de l'exil doré
Où l'on peut s'aimer à en perdre la raison
TERCET – Je veux conjuguer à tous les temps
QUATRAIN – Neige, grêle, pluie, vent et soleil
TERCET – Les mille facettes de ton visage charmant
QUATRAIN – Pour mieux t'apercevoir dès mon réveil
TERCET – Car tu es la plus belle de toutes mes motivations
QUATRAIN – Et c'est uniquement pour toi que mon cœur battra

TERCET – Car tu es la plus douce de mes tendres passions
QUATRAIN – Et c'est pour toujours que je veux te serrer dans mes bras.
(Le Prince Charmant revient sur scène, côté cour.)

PRINCE – Je n'étais pas parti. J'étais là à vous écouter avec envie. C'est ce que j'aimerais lui dire quand je serai auprès d'elle. Mais je ne sais pas parler : je ne possède que la noblesse de naissance, pas celle de l'éloquence.
TERCET - Ne soyez pas découragé, je suis persuadée que vous aussi, vous trouverez les mots justes.
QUATRAIN – Quand elle sera là devant vous et que vous laisserez parler votre cœur, tout sera facile, vous verrez.
PRINCE – J'aimerais pouvoir vous croire.
TERCET – Vous pouvez, mais en attendant, vous allez prendre un peu de repos.
QUATRAIN – Vous en avez le plus grand besoin. Nous allons vous laisser dormir.
TERCET – Et le moment venu, nous serons là pour vous aider, soyez rassuré.
PRINCE – Merci. Je vais suivre vos conseils et essayer de retrouver quelques forces.
Au revoir. *(Il s'assied.)*
LES DEUX FEES *(en chœur, avant de sortir, côté jardin et en faisant la révérence)* – Au revoir, Monseigneur.
PRINCE *(soupirant*) – Je ne suis qu'un prince de pacotille.

Scène 7 : le Prince Charmant, Trésorière, puis Cheftaine.

TRESORIERE *(surgissant, côté cour)* – Qui manque singulièrement d'énergie.
PRINCE *(surpris)* – Qui êtes vous et pourquoi criez-vous ainsi ? Oubliez-vous qui je suis ?
TRESORIERE – Je suis la fée Trésorière et vous un prince de pacotille, vous venez de l'avouer.
PRINCE *(se relevant)* – Dans un moment de fatigue et de découragement qui ne doit pas vous faire oublier mon rang.
TRESORIERE – Ta noblesse, prouve-la sur le terrain, fainéant !
PRINCE – Comment osez-vous ? Vous me cherchez querelle ? Sachez pourtant que je n'ai jamais levé la main sur une femme.
TRESORIERE – Vous devriez pourtant.
PRINCE – Et pourquoi ?
TRESORIERE – Parce qu'il faut de l'action. Courez, remuez ciel et terre, embrochez tous les démons de cette forêt. Faites rougir votre épée du sang de tous les bandits de grand chemin.
PRINCE – Pourquoi ferais-je tout cela si personne ne m'attaque ?
TRESORIERE – Parce qu'il faut de l'action pour gagner des sous.
PRINCE – Des sous ? Mais pour quoi faire ?
TRESORIERE – Parce que nous en avons assez d'être utilisées, nous voulons à présent notre part du gâteau et une grosse part, la plus grosse part.
PRINCE – Je ne vous suis pas.
TRESORIERE – Moi, si ! Je serai toujours derrière toi pour t'empêcher de dormir, fainéant !
PRINCE *(venant vers elle, menaçant)* – Je ne sais pas ce qui me retient mais lever la main sur toi serait te faire trop d'honneur. Je préfère partir et te laisser divaguer, pauvre folle !
(Il sort côté cour, alors que Cheftaine fait son entrée côté jardin.)
CHEFTAINE *(furieuse)* – Il a raison : tu es devenue complètement folle. L'argent te fait perdre tout sens de la réalité.
TRESORIERE – Mais nous ne sommes pas dans la réalité. Tout cela n'est que fiction. L'as-tu déjà oublié ?

CHEFTAINE – Sûrement pas mais cela ne te donne pas tous les droits. Le théâtre, c'est le reflet de la vie, c'est la vie. Si tu enlèves tous leurs points de repère aux spectateurs, ils seront aussi déboussolés que le prince que tu viens de chasser par tes propos agressifs, pauvre sotte !
TRESORIERE *(troublée)* – Tu as sans doute raison.
CHEFTAINE – Evidemment que j'ai raison. Espérons que tu n'as pas fait trop de dégâts.
TRESORIERE – Pardonne-moi, Cheftaine, j'ai agi sans réfléchir.
(Robin Desbois fait son entrée côté cour.)

Scène 8 : Robin Desbois, Cheftaine et Trésorière.

ROBIN - Qu'est-ce que vous faites là, vous deux ?
CHEFTAINE - Nous surveillons le bon déroulement de notre histoire.
ROBIN - Laquelle ?
TRESORIERE - Celle que nous racontons aux spectateurs.
ROBIN - Quels spectateurs ?
CHEFTAINE - Ceux-là. *(Elle montre la salle.)*
ROBIN - Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?
TRESORIERE - Mais, nous venons de vous le dire. C'est notre histoire.
CHEFTAINE - Enfin, pas exactement ! Nous en surveillons le bon déroulement, c'est tout !
ROBIN - Mais qu'est-ce que vous me chantez là ? Qu'est-ce que c'est que ce cinéma ? Et que font-ils là, eux ? *(Il montre les spectateurs.)*
TRESORIERE - Mais, ce n'est pas du cinéma, c'est du théâtre ! Et eux, ce sont nos spectateurs.
ROBIN - Mais ils vont abîmer ma forêt.
CHEFTAINE - Mais non ! Votre forêt, ça n'est qu'un élément du décor.
TRESORIERE - Mais oui ! Vos arbres sont en carton.
ROBIN - Du carton, mes arbres ?
CHEFTAINE - Il n'a pas l'air de comprendre. Il doit être dur de la feuille.
ROBIN - Dur de la feuille ? Mais vous me dites que c'est du carton !
TRESORIERE - C'était une façon de parler.
CHEFTAINE - Et de toute façon, c'est du carton rigide.
ROBIN - Je n'y comprends plus rien.
TRESORIERE - Mais que faites-vous ici, loin de la forêt ?
ROBIN - Desbois, madame, Desbois ! Pardon ! Excusez-moi, un vieux réflexe.
CHEFTAINE - Vous ne répondez pas à notre question. Que faites-vous ici ?
TRESORIERE - Oui, dans le scénario, il n'était pas prévu que vous quittiez votre forêt. Que faites-vous ici ?
ROBIN - Je suis allé voir l'inspecteur Bricot et l'inspectrice Crapaud.
LES DEUX FEES (*en chœur*) - Rapeau, monsieur, Rapeau.
CHEFTAINE - Mais pourquoi êtes-vous allé les voir ?
ROBIN - Mais parce que je ne parviens plus à dormir, moi ! Avec ce fou qui hurle toute la nuit en cherchant sa princesse endormie. C'est une vraie histoire à dormir debout ! En attendant, sa princesse, elle dort ! Je ne peux pas en dire autant, moi !
TRESORIERE - Mais la police n'avait rien à faire dans notre histoire.
ROBIN - Mais j'avais confiance en l'inspectrice Lapereau.
LES DEUX FEES (*en chœur, énervées*) - Rapeau, monsieur, Rapeau !
CHEFTAINE - C'est l'inspectrice Rapeau, monsieur, Rapeau!…La police ! Elle n'était pas prévue non plus dans le scénario, elle !
TRESORIERE - Mais non ! Et il y aura des policiers partout dans la forêt !
ROBIN - Desbois, madame, Desbois !

LES DEUX FEES (*en chœur, très énervées*) - Oh !
ROBIN – Veuillez m'excuser.
CHEFTAINE - Il est agaçant à la fin.
TRESORIERE - C'est vrai ça. Vous n'avez rien dit au moins ?
ROBIN - A qui ? A l'inspectrice Chapeau ?
LES DEUX FEES (*en chœur, de plus en plus énervées*) Oh ! Rapeau, monsieur, Rapeau !
ROBIN - Mais non ! Que voulez-vous que je lui dise ? Je n'ai jamais vu la moindre princesse dans ma forêt. Excepté Marianne, bien sûr. (*soudain romantique*) Ah ! si vous l'aviez connue, Marianne ! Bien élevée, gentille, affectueuse.
CHEFTAINE - C'était une chienne ?
ROBIN - Mais non, une princesse, un amour de petite princesse !
TRESORIERE - Mais vous en parliez comme s'il s'agissait d'un animal !
ROBIN - Mais non ! Vous comprenez tout de travers. Ah! si vous l'aviez vue quand nous galopions côte à côte en pourchassant les hommes du shérif de Nottingham.
CHEFTAINE - Les hommes du shérif ?
TRESORIERE - Un vrai western. Il ne manque plus que les Indiens.
ROBIN - Mais vous vous moquez de moi, ma parole !
CHEFTAINE - Mais non, monsieur…
ROBIN - Desbois, madame, Desbois ! L'homme qui fait flèche de tout bois !
TRESORIERE - Mais non, monsieur Desbois, nous ne nous moquons pas de vous. Nous croyons simplement que vous devez être fatigué.
CHEFTAINE - Oui, vous n'avez pas tellement dormi ces derniers temps.
TRESORIERE - Vous n'iriez pas faire une petite sieste ?
ROBIN - C'est peut-être une bonne idée. Je vais aller m'allonger au pied de mon bon vieux chêne. *(Il s'éloigne pour sortir côté jardin.)*
CHEFTAINE - Monsieur Desbois ! (*un doigt sur la bouche*) Motus !
ROBIN - Motus ?
TRESORIERE - Oui. Plus un mot à la police.
ROBIN - Oui, oui ! rassurez-vous, je ne dirai plus rien à l'inspectrice Crapaud.
LES DEUX FEES (*ensemble et sortant derrière lui*) - Rapeau, monsieur, Rapeau !
(La scène est plongée quelques instants dans l'obscurité puis la lumière revient éclairer le même décor. Cheftaine est seule mais Acoustique rentre immédiatement côté cour.)

Scène 9 : deux fées (Cheftaine et Acoustique)

ACOUSTIQUE - Ah, tu es là ! Quelles sont les dernières nouvelles ?
CHEFTAINE - Eh bien! j'observe les événements.
ACOUSTIQUE - Et qu'as-tu vu ?
CHEFTAINE - Pas grand-chose parce que j'avais oublié mes lunettes. Non, je plaisantais.
ACOUSTIQUE - Alors ?
CHEFTAINE - Le Prince Charmant n'a toujours pas trouvé sa Belle mais…
ACOUSTIQUE - Que dis-tu ? Il n'a toujours pas trouvé du miel ?
CHEFTAINE – Mais non ! Enfin, tu n'es pas loin de la vérité : il n'a pas encore retrouvé sa Belle, donc il n'a pas encore droit à sa lune de miel.
ACOUSTIQUE *(regardant en l'air)* – Tu vois la Lune dans le ciel ? Tu as de la chance : en plein jour et avec tous ces arbres si hauts et feuillus. *(puis songeuse)* Mais la forêt a perdu sa tranquillité.
CHEFTAINE - Oui, ça je le savais mais y a-t-il autre chose ?
ACOUSTIQUE - Oui. Maladroite a fait des bêtises.

CHEFTAINE - La fée Maladroite ? Elle s'est encore distinguée ? Je me doutais qu'elle me causerait également du souci. Après les propos déplacés de Trésorière, quelle est la catastrophe qui va encore me tomber dessus ?
ACOUSTIQUE – Tu vas enfiler un pardessus ? Pourtant le temps reste beau et la température, agréable. Enfin, si tu as froid… mais pour revenir à Maladroite, figure-toi qu'elle a rencontré Merlin Lenchanteur et mon dieu, le voilà justement ! Je me sauve, il doit être furieux.
(Elle sort en courant, côté cour.)

Scène 10 : Cheftaine et Merlin Lenchanteur

(Entrée de Merlin Lenchanteur côté jardin, il se dirige vers la fée et lui tend la main, il est Noir.)

MERLIN - Merlin.
CHEFTAINE - Enchantée.
MERLIN - C'est la première fois que je vous vois ici. Vous êtes nouvelle ?
CHEFTAINE (*en aparté*) - Il ne me reconnaît pas, il doit être vraiment contrarié. (*ensuite à Merlin*) Non. Mais d'habitude, à cette époque de l'année, je chasse les sorcières à l'autre bout du pays.
MERLIN - Ah ! Et ça marche ?
CHEFTAINE - Non, ça vole ! Et même sur un balai. C'est parfois difficile à attraper mais je ne me plains pas. J'ai un grand filet à papillons. Mais… Monsieur Merlin, quelque chose m'intrigue.
MERLIN - Quoi, mon enfant ?
CHEFTAINE - Je pensais que vous étiez Blanc.
MERLIN - Je l'étais avant ma rencontre avec la fée Maladroite.
CHEFTAINE - Mais que s'est-il passé ?
MERLIN - Elle m'a vaguement parlé d'un prince charmant, d'une princesse endormie. Elle a voulu la réveiller. Comme elle a une très mauvaise mémoire, elle s'est trompée de formule magique et voilà le résultat.
CHEFTAINE - Ciel ! Et qu'avez-vous fait ?
MERLIN - J'ai eu beau me fâcher tout rouge, rien n'y a fait. Elle a essayé une autre formule qui m'a fait perdre ma légendaire barbe blanche, ma vieillesse et tous mes pouvoirs.
CHEFTAINE - Tout a disparu d'un coup ?
MERLIN - Comme par enchantement.
CHEFTAINE - Et qu'avez-vous dit ?
MERLIN - Oh ! J'étais très en colère, évidemment. Elle en a vu de toutes les couleurs puis elle s'est enfuie. Alors, quand je me suis retrouvé seul, j'ai broyé du noir.
CHEFTAINE - Il n'y a pas de raison, Monsieur Merlin. Vous êtes encore bien vert. C'est l'essentiel !
MERLIN - Mais vous ne vous rendez pas compte. Imaginez que je ne retrouve plus mes pouvoirs. J'en ai une peur bleue.
CHEFTAINE - Allez ! Ne recommencez pas à tout voir en noir. J'en parlerai aux autres fées et tout rentrera dans l'ordre, vous verrez à nouveau la vie en rose. Vous pouvez compter sur moi. Ne soyez pas désenchanté.
MERLIN - Vous êtes plus gentille que la fée Maladroite. Je vous remercie. Au revoir.
CHEFTAINE - Au revoir.
(Ils sortent chacun de leur côté, la scène est plongée dans l'obscurité quelques instants puis la lumière revient éclairer le même décor.)

Scène 11 : Acoustique, Cheftaine, Maladroite et Trésorière, puis Quatrain et Tercet.

CHEFTAINE - Alors, les fées, que fait-on ?
TRESORIERE - Je ne sais pas, Cheftaine.
CHEFTAINE - Tu n'as pas une idée, non plus, Maladroite ? Juste une petite idée, d'abord pour sauver Merlin du désenchantement, tu rachèterais tes maladresses ; ensuite pour que nous y voyions un peu plus clair dans toute cette histoire.
MALADROITE - Pas le moins du monde, hélas ! Je ne parviens plus à remettre la main sur le vieux grimoire aux formules magiques. Et toi, fée Acoustique, ça ne fait pas tilt non plus ?
ACOUSTIQUE - Non, je ne sais pas non plus où est passée ta vieille armoire mais je crois que nous devons débloquer la situation.
MALADROITE - Tu as raison parce que nous avons tout compliqué. Enfin, moi, surtout.
ACOUSTIQUE - Oui, mais qui aurait pensé que l'enquête allait être relancée par ce monsieur Dubois ?
LES TROIS AUTRES FEES *(en chœur)* - Desbois, Acoustique, Desbois !
TRESORIERE - Et il faudrait essayer de trouver autre chose sinon les spectateurs vont se lasser.
MALADROITE - Oui mais ça commence à ressembler à une tâche impossible. Et je persiste à croire que j'avais raison de vouloir la réveiller moi-même. Le prince Charmant n'arrivera jamais à la retrouver seul.
CHEFTAINE - C'est une bonne idée, en effet, mais comment faire ? Tu as un trou de mémoire.
ACOUSTIQUE – Il y avait un trou dans cette armoire ?
CHEFTAINE – Tu commences à nouveau à devenir fatigante, Acoustique. Il faudrait peut-être demander à Quatrain et Tercet.
MALADROITE – Elles connaissent par cœur tous les poèmes de la fée Amour qui agissent comme des formules magiques.
TRESORIERE - Voilà la solution ! Cours les chercher, Acoustique. (*Elle sort en courant côté jardin)*. Et nous, Cheftaine, profitons-en pour aller à la recherche de nos bonnes vieilles baguettes. Au cas où Quatrain et Tercet échoueraient, ce serait l'ultime solution.
CHEFTAINE – La solution interdite, Trésorière. Tu sais bien que lorsque nous les avons enterrées par une nuit noire en plein cœur de la forêt, nous avons renoncé par la même occasion à notre immortalité et à l'essentiel de nos pouvoirs.
TRESORIERE – Leur utilisation serait pourtant spectaculaire et comme il faut de l'action…J'y vais. *(Elle part en courant côté cour.)*
CHEFTAINE – Elle est décidément incorrigible. Reviens, reviens. *(Elle la poursuit tandis que Acoustique, Quatrain et Tercet entrent côté jardin.)*
MALADROITE – Nous avons besoin de vous, les fées poétesses.
QUATRAIN – Pour retrouver une vieille armoire trouée ?
MALADROITE – Mais non ! Qui vous a raconté une telle bêtise ?
TERCET – Acoustique, qui n'a visiblement encore rien compris.
MALADROITE – Acoustique, pourquoi t'obstines-tu à ne pas mettre ton appareil ?
ACOUSTIQUE – Il y avait un appareil dans cette armoire ? Je comprends : il sera tombé par le trou.
QUATRAIN – Bon ! si vous voulez que nous soyons d'une quelconque utilité, il serait plus que temps d'éclairer nos lanternes.
MALADROITE – Il faudrait arriver à réveiller la princesse endormie puisque le prince est incapable de la retrouver. Une fois réveillée, nous organiserions leur rencontre.
ACOUSTIQUE – Il paraît que grâce à un poème de la fée Amour, vous pourriez y arriver et retrouver par la même occasion cette fameuse vieille armoire.

MALADROITE – A laquelle tu as l'air de t'accrocher, décidément.
QUATRAIN – Nous pouvons essayer. Il existe une formule assez courte pour les réveils en douceur et qui est conçue pour rendre à quelqu'un ce qui lui manque.
MALADROITE - Je comprends. Ce quelqu'un, ce sera le Prince charmant !
ACOUSTIQUE - Et ce qui lui manque, la Belle au Bois Dormant !
MALADROITE *(étonnée)* - Magnifique ! Pour une fois, tu as compris.
TERCET – Concentre-toi, Quatrain. Allons-y.
QUATRAIN – Tu as trouvé le sommeil
Sans vraiment l'avoir cherché
TERCET - Tu penseras même à ton réveil
Que tu as sans doute rêvé
QUATRAIN – Et quand tu trouveras le bonheur
Sans vraiment l'avoir voulu
TERCET – Tu sentiras battre ton cœur
Plus vite qu'il n'avait jamais battu.
LES DEUX FEES *(en chœur)* Réveille-toi, princesse et viens jusqu'à nous.

(La scène est plongée dans l'obscurité quelques instants. La lumière revient ensuite pour éclairer le bureau des inspecteurs. Lili Rapeau est assise et examine des documents.)

Scène 12 : l'inspectrice Rapeau, l'inspecteur Bricot et Merlin Lenchanteur.

BRICOT *(rentrant côté jardin)* – Nous avons de la visite, ma Lili.
RAPEAU – Et des nouvelles fraîches ?
BRICOT – Exactement et étonnantes.
RAPEAU - Du Luxembourg ?
BRICOT – Non, de la forêt.
RAPEAU – Ah oui ! cette histoire à dormir debout voulue par les fées. Est-ce ce fou appelé Robin Desbois qui revient nous voir ?
BRICOT – Non, c'est un certain Merlin Lenchanteur.
RAPEAU – C'est un nom qui me dit quelque chose…mais quoi ? Fais-le entrer.
BRICOT *(allant côté jardin)* – Monsieur Lenchanteur, vous pouvez venir.
MERLIN *(rentrant)* – Merci, monsieur Bricot. Bonjour, inspectrice Rapeau. *(Il lui tend la main.)*
RAPEAU – Enchantée, monsieur. Que pouvons-nous faire pour vous ?
MERLIN – M'aider à retrouver mon aspect initial et tous mes pouvoirs, madame.
BRICOT *(en aparté)* – Ça commence bien.
RAPEAU – Tous vos pouvoirs, c'est-à-dire ?
MERLIN – Il s'agit de pouvoirs magiques mais je ne peux pas vous en dire plus.
BRICOT – Vous êtes bien mystérieux. Comment voulez-vous que nous agissions sans connaître le fin mot de l'histoire ?
RAPEAU – Donc tous les détails.
MERLIN – Disons que je possède des pouvoirs particuliers et que je les ai perdus ainsi que ma grande taille, ma barbe blanche et ma couleur de peau à cause d'une fée.
RAPEAU – D'une fée ?
BRICOT – Cela ne nous étonne qu'à moitié.
MERLIN – A moitié ? Moi, cela m'a complètement transformé et étonné.
RAPEAU – Cela n'a rien d'étonnant. Mais qu'a-t-elle fait au juste cette fée pour arriver à pareille transformation ?
MERLIN – Je lui expliquais que j'avais du mal à trouver le sommeil depuis quelques nuits…

BRICOT/RAPEAU *(en chœur)* – Vous aussi ?
MERLIN – Pourquoi moi aussi ?
BRICOT – Vous connaissez un certain Robin Dubois ?
RAPEAU – Desbois, Judas, Desbois !
MERLIN – Judas ?
BRICOT *(d'un ton agressif)* – Oui, Judas parce que Judas Bricot ! Une seule remarque déplaisante et je vous fais boucler.
MERLIN – Non, j'ai compris, je la boucle.
BRICOT – C'est ça, bouclez-la.
RAPEAU – Mais, reprenez donc, monsieur Merlin. Vous disiez que vous dormiez mal. Pour quelle raison ?
MERLIN – Quelqu'un hurle partout dans la forêt et on dirait même que ce fou hurlant est poursuivi par des moutons qui bêlent évidemment et me réveillent par la même occasion.
RAPEAU – Des moutons ?
BRICOT – Et vous ne les comptez pas ?
MERLIN – Mais pourquoi ?
BRICOT – Mais pour vous aider à dormir, pardi !
MERLIN *(agacé)* – Je suis occupé à vous dire qu'ils me réveillent en entendant un fou crier, pas qu'ils m'aident à dormir.
BRICOT – C'était simplement un conseil.
RAPEAU – Qui n'était pas dénué de bon sens mais poursuivez, je vous en prie.
BRICOT – En arrivant au fait.
RAPEAU – C'est-à-dire à la fée.
MERLIN – J'y serais déjà depuis longtemps si vous ne m'interrompiez pas continuellement.
RAPEAU – Nous faisons simplement notre métier.
BRICOT – En posant des questions. Continuez.
MERLIN – Cette fée m'a expliqué que cet énergumène qui me réveillait était en réalité le Prince Charmant à la recherche de la Belle au Bois Dormant.
RAPEAU – Jusque-là rien de nouveau sous le soleil.
BRICOT – Et ensuite ?
MERLIN – Comme elle pensait qu'il n'y arriverait pas, elle s'est dit qu'elle ferait mieux de la réveiller elle-même, que sinon l'histoire n'en finirait jamais.
RAPEAU – L'histoire ?
BRICOT – Mais oui, leur spectacle !
RAPEAU – Ah oui! veuillez m'excuser, j'avais perdu le fil. Poursuivez.
MERLIN – Elle a donc voulu la réveiller en prononçant une formule magique.
RAPEAU – Qui vous a fait perdre votre apparence et tous vos pouvoirs.
BRICOT – On dirait que tu as retrouvé le fil.
MERLIN – Elle s'est donc trompée de formule et voilà le résultat. Et malgré les promesses faites par une autre fée, j'attends toujours de retrouver mon état initial. J'espère que vous allez pouvoir m'aider.
RAPEAU – Vous savez, dans la police, nos connaissances en formules magiques sont des plus limitées.
BRICOT – Voire même inexistantes.
MERLIN – Mais qu'est-ce que je vais devenir ?
BRICOT – Si rien ne change, il faudra vous recycler, mon vieux !
MERLIN – Pas de familiarités, voulez-vous ! Me recycler, vous en avez de bonnes !
RAPEAU – Allez ! Pas de panique. Il sera toujours temps d'aviser quand le spectacle sera terminé.
MERLIN – Vous n'allez rien faire ?

BRICOT – Pour l'instant, non.
MERLIN – Mais pourquoi ?
BRICOT – Ce qui vous est arrivé fait partie d'un spectacle. Si jamais à la fin de celui-ci vous étiez toujours dans le même état...
RAPEAU – Il serait toujours temps d'aviser.
MERLIN – Oui, ça va, j'ai compris.
BRICOT – Si vous n'avez rien d'autre à nous apprendre…
RAPEAU – Nous ne vous retenons pas.
BRICOT – Nous n'avons pas que cela à faire, vous comprenez.
MERLIN – J'ai compris, je m'en vais. Je suppose que savoir que la nuit dernière une autre fée passait son temps à creuser en criant : « Mais où sont-elles » ? ne vous intéressera pas.
BRICOT – C'est sûrement dans l'histoire.
MERLIN – Et que quand une autre criait : « Arrête, espèce de folle ! », la première s'enfuyait en hurlant « Les baguettes, les baguettes ! », ça ne vous intéressera pas non plus ?
RAPEAU – Pas vraiment, non, car c'est…
BRICOT/MERLIN *(en chœur)* – Sûrement dans l'histoire.
RAPEAU – Vous vous moquez ?
MERLIN *(désabusé)* – Non, je devine vos pensées : il doit me rester un peu de pouvoir magique en stock.
BRICOT – Si c'est le cas, vous voyez qu'il n'y a pas de raison de paniquer. Vous devez être patient, monsieur Merlin, au risque de nous répéter, si rien n'a évolué à la fin de l'histoire…
LES TROIS *(en chœur)* – Il sera toujours temps d'aviser.
MERLIN *(fataliste)* – Oui et c'est sûrement dans l'histoire, comme vous dites. Veuillez m'excuser de vous avoir fait perdre un temps précieux. Au revoir et merci pour votre aide et votre compréhension. *(Il sort côté jardin.)*
BRICOT – Il n'y a vraiment pas de quoi.
RAPEAU – Oui, nous sommes là pour ça.
BRICOT – Allez ! c'est l'heure de l'apéro sans… jus d'abricot. *(Ils sortent côté cour.)*
(La scène est plongée quelques instants dans l'obscurité. La lumière revient ensuite pour éclairer la forêt.)

Scène 13 : Quatrain et Tercet, puis Acoustique et le Prince Charmant.

QUATRAIN – Pour une gaffe…
TERCET – C'était une gaffe.
QUATRAIN – Mais on ne pouvait pas savoir.
TERCET – Non, mais cela nous apprendra à nous moquer de Maladroite et d'Acoustique.
QUATRAIN – Et puis, à quelque chose malheur est bon.
TERCET – A condition d'en retenir la leçon.
QUATRAIN – Je n'aurais pas pensé que le prince deviendrait si agressif.
TERCET – Oui, mais il est fatigué et mets-toi un peu à sa place : il cherche une princesse endormie, elle vient vers lui réveillée.
QUATRAIN – Il était déjà étonné. Nous lui expliquons que nous nous sommes personnellement chargées de la réveiller pour lui éviter l'épuisement total.
TERCET – Et au moment où il comprend et accepte notre démarche et qu'un grand sourire illumine son visage quand elle arrive près de lui en lui tendant les bras.
QUATRAIN – Nous nous rendons compte…
TERCET – Heureusement à temps…
QUATRAIN – Que nous n'avons pas réveillé sa Belle…
TERCET – Mais Blanche-Neige.

QUATRAIN – La gaffe, la super gaffe.
TERCET – L'agressivité du prince était compréhensible, avoue-le.
QUATRAIN – Mais on ne pouvait pas faire autrement que la replonger dans son sommeil.
TERCET – Evidemment. Tu imagines les ennuis avec Walt Disney ?
QUATRAIN – Trésorière aurait dû délier les cordons de sa bourse.
TERCET – Encore heureux que Maladroite ait retrouvé son vieux grimoire.
ACOUSTIQUE *(entrant côté cour)* – Elle a retrouvé sa vieille armoire ?
QUATRAIN *(irritée)* – Oui, celle qui était trouée.
ACOUSTIQUE – Elle devait être contente.
TERCET – Bien moins que nous.
QUATRAIN – Sans l'armoire…euh !… le grimoire…
TERCET – Tu te fatigues également.
QUATRAIN – Oui. Il est grand temps que tout cela se termine.
ACOUSTIQUE – Je trouve aussi que tu n'as pas bonne mine.
QUATRAIN – Sans le grimoire, disais-je, pas de formule magique.
TERCET – Donc pas de seconde anesthésie générale pour Blanche-Neige.
ACOUSTIQUE – Que dites-vous ? Vous avez tendu un piège à un général ?
TERCET – C'est cela : un général à la tête de gens durs de la feuille qui oublient toujours de mettre leurs appareils auditifs.
QUATRAIN *(s'énervant)* – Tu entends : il est question d'appareils auditifs, pas de cheveux, pas de tifs !
ACOUSTIQUE – Ne crie pas comme ça, je ne suis pas sourde. Moi qui venais vous prévenir que j'avais croisé une princesse qui venait de se réveiller…
QUATRAIN/TERCET *(en chœur)* – Laquelle ?
ACOUSTIQUE – Comment ça «laquelle ? » ? Il y en a plusieurs ?
TERCET – Au moins deux.
ACOUSTIQUE – Heureux ? Non, ils ne l'étaient pas vraiment, les nains que j'ai rencontrés. Ils pleuraient même. J'ai cru comprendre que Blanche-Neige, d'abord ressuscitée, était à nouveau morte.
QUATRAIN – A nouveau morte, n'exagérons rien.
TERCET – De toute façon, personnellement, je n'ai jamais rien compris à cette histoire : après avoir croqué la pomme, est-elle morte ou simplement plongée dans un profond sommeil d'où elle émerge grâce au Prince Charmant ?
QUATRAIN – J'ai déjà assez de peine à comprendre celle de la Belle au Bois Dormant sans me casser la tête avec celle des autres. Mais si elle venait de se réveiller, nous avons peut-être réussi notre seconde tentative.
TERCET – Oui, espérons que ce soit la bonne, cette fois.
ACOUSTIQUE – Les nains étaient sept mais je ne sais pas s'ils souffraient du foie. J'ai croisé également le Prince Charmant. Il était furieux : il est prêt à vous étrangler.
TERCET – Quel ingrat !
PRINCE *(depuis les coulisses, côté cour)* - Où sont-elles que je les étrangle ?
QUATRAIN – Vite, filons ! *(Elles sortent côté jardin, quelques instants plus tard, le Prince Charmant fait son entrée, côté cour.)*
ACOUSTIQUE – Vous revoilà, Monseigneur. Vous êtes encore plus beau dans la colère.
PRINCE *(furieux)* – Je ne suis pas dupe de cette flatterie. Ce n'est pas ainsi que vous m'amadouerez. J'avais pourtant beaucoup d'estime pour les fées mais tout cela est bien fini : elles m'ont traité de fainéant et endormi la promise que j'avais mis tant de mal à retrouver. Pour qui vous prenez-vous ? Je vous châtierai l'une après l'autre. Je vous montrerai qui est le maître.
ACOUSTIQUE – Vous cherchez un traître ?

PRINCE – Ma parole, vous vous moquez de moi, c'est par vous que je vais commencer.
ACOUSTIQUE – Au fou ! Au fou ! *(Elle sort, côté cour.)*

Scène 14 : le Prince Charmant et la Belle au Bois Dormant, puis Robin Desbois et Merlin Lenchanteur.

(La princesse s'avance sur scène, côté jardin, encore tout endormie.)

PRINCESSE – Où suis-je ? Qui va pouvoir m'aider ? Mon dieu, j'ai de la peine à me réveiller !
PRINCE *(en aparté)* – Qui est-ce ? Serait-ce ma véritable dulcinée ?
PRINCESSE – Bonjour, mon brave, peut-être pourriez-vous m'aider ? Je n'ai pas les idées très claires et il n'y pas le moindre panneau indicateur dans cette forêt.
PRINCE – Je ne vous le fais pas dire, gente damoiselle. Depuis plusieurs jours, j'erre sans trouver…
PRINCESSE – La sortie ?
PRINCE – Non, rassurez-vous, elle est grande, elle est même immense mais on peut en sortir mais je ne voulais pas la quitter seul.
PRINCESSE – Vous cherchiez quelqu'un, monsieur ?
PRINCE – Appelez-moi Monseigneur ou plutôt Thibaut, voulez-vous.
PRINCESSE – Vous appeler Thibaut sans que nous ayons été présentés ? Je suis une princesse, vous savez ! Dieu que j'ai encore sommeil !
PRINCE *(en aparté)* – Serait-ce elle ?
PRINCESSE *(en aparté)* – Qui pouvait-il bien chercher ?
PRINCE – Que vous est-il arrivé ?
PRINCESSE – J'ai encore un peu de peine à me souvenir. J'ai dû dormir profondément et ce que j'ai vu jusqu'à présent me fait douter de la réalité de mon réveil.
PRINCE – Qu'avez-vous vu pour douter de la sorte ?
PRINCESSE – Des gens qui courent dans tous les sens, se poursuivent.
PRINCE – C'est-à-dire ?
PRINCESSE – Une fée qui en poursuit une autre en la traitant de folle.
PRINCE – Cela n'a rien d'étonnant, il y a un monde fou dans cette forêt.
PRINCESSE – Une autre poursuite entre…
PRINCE – Deux autres fées ?
PRINCESSE – Non, une fée et un homme qui semblait perdu dans ses vêtements et qui criait : « Rends-moi mes pouvoirs et mon apparence que je redevienne Merlin ! »
PRINCE – Je vous rassure : ceux-là, ils existent, je les ai vus également.
PRINCESSE – Drôle de réalité, drôle de monde en vérité. J'ai aussi aperçu un homme tout de vert vêtu qui, lorsque je lui ai expliqué que j'avais besoin d'aide parce que je venais d'émerger d'un profond sommeil, m'a répondu méchamment : « Vous avez dormi ? Vous en avez de la chance ! »
PRINCE *(amusé)* – C'est tout : pas de monstre, de dragon ?
PRINCESSE – Non, simplement, un berger qui cherchait ses moutons.
PRINCE – Rien de bien méchant. J'ai remarqué, en effet, qu'ils me suivaient.
PRINCESSE – Vous attirez les moutons ?
PRINCE – Oui, mais dans certaines circonstances seulement mais ce serait trop long à vous expliquer. Je n'y vois aucun déshonneur, certains attirent bien les mouches.
PRINCESSE – C'est bien moins glorieux, en effet.
PRINCE *(souriant)* – Comment un prince appelé Thibaut et qui attire les moutons a-t-il le droit d'appeler une princesse comme vous qui croisez des fous ou prétendus tels ?

PRINCESSE *(souriant)* – Vous pouvez m'appelez comme vous m'avez appelée en me cherchant. Les seuls sons que je percevais dans mon sommeil, ou plutôt ce curieux état de léthargie dans lequel j'étais plongée, étaient les vôtres, ceux que vous prononciez d'une voix désespérée mais si amoureuse, d'une voix que je reconnais à présent.
PRINCE *(s'approchant)* – Belle…
PRINCESSE – Belle pour Isabelle en réalité.
PRINCE – Isabelle, quel ravissant prénom ! Et dans Isabelle, il y a « belle », Belle.
PRINCESSE - Attention, les moutons vont arriver et je n'ai pas l'âme d'une bergère, même si avec vous je pourrais vivre d'amour et d'eau fraîche.
PRINCE – Elle servirait à abreuver les moutons.
PRINCESSE – Et l'hiver nous nous blottirions dans leur laine.
PRINCE – Mais j'ai mieux à vous offrir, ma princesse : le château où nous abriterons nos sentiments et nos enfants.
PRINCESSE – Est-il grand, au moins, votre château ?
PRINCE – Il est immense, pourquoi ?
PRINCESSE – Parce que j'ai l'intention d'avoir, comme dans tout bon conte de fées, beaucoup d'enfants, puisque telle est notre destinée. Une chose m'inquiète cependant : pensez-vous, mon prince, que nous réussirons à sortir de cette forêt ?
(Robin Desbois surgit soudain côté cour.)
ROBIN – Desbois, madame, Desbois ! Oh, pardon ! un vieux réflexe. Veuillez m'excuser.
PRINCESSE – Ce n'est rien, monsieur…
ROBIN – Desbois, Robin Desbois, l'homme qui fait flèche de tout bois. *(Il sort côté jardin.)*
PRINCESSE – Il est déjà parti, aussi vite qu'il était apparu.
PRINCE – Oui, apparemment, il n'a fait que passer, curieux bonhomme.
(Merlin Lenchanteur surgit côté cour. Préoccupé, il va traverser la scène sans remarquer le prince et la princesse.)
MERLIN – Il sera toujours temps d'aviser à la fin de l'histoire, c'est vite dit ça ! c'est vite dit ! Mais que vais-je devenir, moi ? *(Il sort côté jardin.)*
PRINCESSE – Un autre curieux bonhomme.
PRINCE – Si l'on ajoute à tout cela…
PRINCESSE – Le comportement tout aussi curieux de certaines fées…
PRINCE – Il est plus que temps d'aller abriter notre amour dans des lieux un peu moins fréquentés. *(Il lui prend la main et ils sortent côté jardin.)*
(La scène est plongée dans l'obscurité. Après quelques instants, la lumière revient éclairer la forêt. Cheftaine et Trésorière rentrent côté cour et Robin Desbois, côté jardin.)

Scène 15 : Cheftaine, Trésorière et Robin Desbois

CHEFTAINE - Ah ! revoilà messire Robin.
TRESORIERE - Alors, messire, vous revoilà ?
ROBIN - Me revoilà, en effet !
CHEFTAINE - Et satisfait, je suppose ?
ROBIN - Pourquoi ?
TRESORIERE - Il n'a pas l'air au courant.
CHEFTAINE - Non. Il va falloir lui apprendre la bonne nouvelle.
ROBIN - Quelle bonne nouvelle ?
TRESORIERE - Vous allez retrouver le sommeil, messire.
ROBIN - Ah ! Et pourquoi ?
CHEFTAINE - Mais tout simplement parce que le Prince Charmant a retrouvé sa Belle.
ROBIN – Mais ce sont eux que j'ai aperçus, alors ! Non ?

CHEFTAINE /TRESORIERE - Si !
TRESORIERE *(en lui tapotant sur l'épaule)* - Votre forêt va retrouver son calme.
CHEFTAINE *(idem)* - Et vous, votre sommeil !
ROBIN - Ce n'est pas trop tôt.
TRESORIERE - Et finalement, les policiers n'y sont pour rien.
ROBIN - Si j'avais su, je ne serais jamais allé trouver l'inspectrice…
CHEFTAINE/TRESORIERE - Stop !
CHEFTAINE - Attention à ce que vous allez dire.
TRESORIERE *(lui soufflant)* - L'inspectrice…
ROBIN - Rapeau…l'inspectrice Rapeau.
CHEFTAINE/TRESORIERE *(très satisfaites)* - Ah !
CHEFTAINE - Il a retenu la leçon.
TRESORIERE - Allez ! vous pouvez continuer. Que disiez-vous ?
ROBIN - Que si j'avais su, je ne serais jamais allé trouver l'inspectrice…Rapeau et l'inspecteur Tricot.
CHEFTAINE/TRESORIERE *(exaspérées)* - Oh !
CHEFTAINE - Ça y est, il recommence !
TRESORIERE - C'était trop beau !
CHEFTAINE/TRESORIERE - Bricot, messire Robin, Bricot !
ROBIN - Quoi, Bricot ?
CHEFTAINE - C'est l'inspecteur Bricot, pas Tricot.
ROBIN - C'est vrai, excusez-moi, je faisais tellement attention au nom de l'inspectrice Rapeau que ça m'a échappé.
TRESORIERE - Allez ! vous ne le ferez plus ?
ROBIN - Promis.
CHEFTAINE - Il est pardonné !
TRESORIERE - Qu'allez-vous faire, maintenant ?
ROBIN - Une bonne sieste.
CHEFTAINE - A la bonne heure !
TRESORIERE - Et surtout, réfléchissez-y à deux fois avant d'aller trouver la police.
ROBIN *(se dirigeant vers la sortie, côté jardin)* - Rassurez-vous, je n'irai plus me plaindre chez l'inspectrice Rapeau et l'inspecteur Tricot.
CHEFTAINE/TRESORIERE *(sortant derrière lui)* - Oh ! Bricot, messire, Bricot !

Rideau et salut des acteurs

Contact: philippedanvin@yahoo.fr ou philippedanvin@hotmail.com
http://users.swing.be/le.theatre.de.philippe.danvin